

COMME UN POISSON
DANS L'ARBRE

CE LIVRE EST ÉGALEMENT DISPONIBLE
EN VERSION NUMÉRIQUE
ET EN VERSION DYS

www.castelmore.fr

Lynda Mullaly Hunt

COMME UN
POISSON DANS
L'ARBRE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paola Appelius

CASTELMORE

Collection dirigée par Barbara Bessat-Lelarge

Titre original: *Fish in a Tree*

Copyright © 2015 by Lynda Mullaly Hunt

Tous droits réservés, y compris les droits de reproduction,
tout ou partie ou sous quelque forme que ce soit.

Publié avec l'accord de Nancy Paulsen Books, une maison d'édition
de Penguin Young Readers Group appartenant
à Penguin Random House LLC.

© Bragelonne 2015, pour la présente traduction

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées
à la jeunesse

Dépôt légal: septembre 2015

ISBN: 978-2-36231-154-3

CASTELMORE

60-62 rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail: info@castelmore.fr

Site Internet: www.castelmore.fr

À tous les professeurs...

À tous les enseignants...

qui voient un enfant avant de voir un élève,
qui savent nous rappeler que nous avons tous quelque
chose de spécial à offrir au monde,
qui nous apprennent à sortir du lot plutôt qu'à rentrer
dans le rang.

Et à tous les enfants...

qui trouvent le courage d'affronter et de surmonter les
défis de la vie – les défis de *leur* vie.

Vous êtes des héros.

Ce livre vous est dédié.

1

LES ENNUIS COMMENCENT

C'EST TOUJOURS LÀ. COMME LE SOL SOUS MES pieds.

— Eh bien, Allie ? tu vas te décider à écrire ce texte, oui ou non ? me demande Mme Hall.

Ce serait plus facile si elle était méchante.

— Allons, m'encourage-t-elle, je sais que tu en es capable.

— Et de grimper dans un arbre rien qu'avec mes dents, vous croyez que j'en suis capable ?

Oliver éclate de rire et se jette sur sa table comme sur un ballon de foot.

Shay râle en levant les yeux au ciel.

— Allie, tu ne peux pas te conduire normalement, pour une fois ?

À côté d'elle, Albert, un grand garçon costaud qui porte tous les jours le même tee-shirt – un tee-shirt

noir, avec le mot « FLINT » imprimé dessus – est assis tout droit sur sa chaise. Comme s'il attendait qu'un pétard explose.

Mme Hall pousse un soupir.

— Un peu de sérieux. Je te demande seulement un texte d'une page pour te décrire.

Qu'est-ce qu'il pourrait y avoir de pire que de me décrire ? J'aurais préféré un sujet plus positif. Comme de vomir à ma fête d'anniversaire.

— C'est important, insiste Mme Hall. C'est pour que votre nouveau maître vous connaisse mieux.

Je le sais très bien. Et c'est même pour ça que je ne veux pas le faire. Les maîtres d'école sont comme les distributeurs de balles rebondissantes. On sait ce qu'on va avoir et en même temps c'est toujours la surprise.

— Regarde-moi tous ces gribouillages, Allie. Si tu ne passais pas ton temps à dessiner, ton travail serait peut-être terminé. S'il le plaît, range-moi ça.

Un peu gênée, je glisse mes dessins sous la feuille blanche où je n'ai rien écrit. Je me suis dessinée en femme canon. C'est sûrement moins dur que l'école. Et ça doit faire moins mal.

— Allez, dit la maîtresse en poussant la copie à grands carreaux devant moi. Fais de ton mieux.

Sept écoles différentes en sept ans et c'est toujours la même chanson. J'ai beau m'appliquer, ce n'est jamais assez bon pour eux. J'écris comme un cochon. Je fais des fautes ou j'oublie des lettres. Je n'écris pas le même

mot partout de la même façon sur la même page. Et j'ai mal à la tête. Le contraste des lettres noires sur les feuilles blanches me fait toujours mal à la tête quand je les regarde trop longtemps.

Mme Hall s'éclaircit la voix.

Je fatigue encore toute la classe. Les élèves s'agitent sur leur chaise. Ils poussent des soupirs. Ils croient peut-être que je ne les entends pas? «Elle est trop bizarre.» «Quelle débile! Elle est nulle.»

Qu'elle aille donc embêter Albert, c'est un vrai Google ambulante. Il aurait une meilleure note que moi rien qu'en se mouchant dans sa copie.

J'ai très chaud à la nuque.

Je ne comprends pas. D'habitude, elle me laisse tranquille. C'est sûrement parce que c'est pour le nouveau maître et qu'il lui faut absolument les copies de tout le monde.

Je regarde son gros ventre.

— Avez-vous choisi le prénom du bébé? je lui demande.

La semaine dernière, on a perdu une bonne demi-heure en la lançant sur les prénoms de bébés pendant le cours d'éducation civique.

— Ça suffit, Allie. Ne change pas de sujet.

Je ne réponds rien.

— Je ne plaisante pas, dit-elle, et je sais que c'est vrai.

Dans ma tête, un film défile: elle prend un bâton et trace une ligne dans la terre entre nous alors que

nous sommes dehors sous un ciel bleu radieux. Elle porte une tenue de shérif et moi l'uniforme rayé des prisonniers. Mon cerveau fait tout le temps ça; il me montre des films qui ont l'air tellement réels que je suis transportée à l'intérieur, et je m'évade de ma vraie vie.

Rassemblant mon courage, je m'oblige à faire quelque chose que je n'ai pas vraiment envie de faire. Pour échapper à cette maîtresse qui me met la pression et ne veut pas céder.

Quand je prends mon crayon, elle se détend, sans doute soulagée de me voir capituler.

Mais au lieu de lui faire ce plaisir, parce que je sais qu'elle aime que nos bureaux soient propres et bien rangés, j'empoigne mon crayon à pleine main. Et je dessine partout sur la table.

Elle se précipite sur moi.

— *Allie!* Mais qu'est-ce qui te prend?

Mes gribouillages sont très amples en haut et vont en se rétrécissant jusqu'en bas. On dirait une tornade. J'ai peut-être voulu dessiner l'intérieur de moi. Je relève la tête et je regarde Mme Hall.

— C'est pas moi. Ça y était déjà quand je me suis assise.

Tout le monde rigole, mais pas parce qu'ils me trouvent drôle.

— Je vois que tu es contrariée, Allie, dit Mme Hall.

— Elle est vraiment trop débile, murmure Shay d'une voix assez forte pour que tout le monde en profite.

Oliver tambourine maintenant des poings sur son bureau.

Je croise les bras et je soutiens le regard de Mme Hall.

— Trop, c'est trop, dit-elle finalement. Dans le bureau de la directrice. *Immédiatement.*

C'est ce que je voulais, mais j'ai changé d'avis.

— *Allie!*

— Quoi?

Toute la classe pouffe encore de rire. Mme Hall lève une main.

— Le prochain que j'entends est privé de récréation. Silence.

— Allie, je t'ai demandé d'aller dans le bureau de la directrice.

Je ne veux pas encore aller chez Mme Silver. Je vais tellement souvent dans son bureau que je m'attends à trouver un jour une banderole: « Bienvenue, Allie Nickerson! »

— Je suis désolée, dis-je et je le pense vraiment. Je vais faire ma rédaction. Je vous le promets.

Elle soupire.

— Très bien, Allie. Mais si ce crayon cesse de bouger, tu files.

Elle me change de place et m'installe à la table de lecture à côté de l'affiche de Thanksgiving* qui parle de remercier Dieu pour ce qu'on a pendant qu'elle vaporise mon bureau avec un produit nettoyant. Elle me regarde comme si c'était moi qu'elle voulait dégraisser avec son pistolet anti-cancer.

Je plisse un peu les yeux en espérant que les lumières me feront moins mal à la tête, puis j'essaie de tenir mon crayon correctement et pas de cette façon bizarre que ma main prend toute seule.

J'écris d'une main et cache ma copie de l'autre. Je sais que j'ai intérêt à ce que mon crayon soit en mouvement, alors je couvre la page de « Pourquoi ? » de la première à la dernière ligne.

D'abord parce que c'est un mot que je sais écrire sans faire de faute, et puis aussi parce que j'espère que quelqu'un finira par me donner une réponse.